



OUBLIÉS DE TOUS

LE SOUDAN DU SUD DE VOS PROPRES YEUX



ALAIN BOINET
Fondateur

GRÂCE À VOUS, N'ABANDONNONS PERSONNE.

Votre générosité sauve des vies et d'abord celles des êtres humains les plus vulnérables confrontés à la faim, à l'eau insalubre, au grand froid ou à la chaleur extrême, sans aide médicale, abandonnés à leur triste sort si nous n'agissons pas. Les plus menacés, ce sont les femmes enceintes et les enfants en bas âge, les malades, les blessés et les personnes âgées. Nous sommes auprès d'eux avec votre soutien à Aburoc au Soudan du Sud où Baptiste Lorber témoigne ici du dénuement de 9 500 personnes chassées de leur village et qui se battent pour survivre dans un milieu hostile ! Vous êtes avec nous dans "la pire situation humanitaire au monde" au Yémen en répondant au S.O.S. de Thomas Janny dans ce pays meurtri où nous apportons aide alimentaire et eau potable d'urgence avec nos équipes yéménites. Mais aussi à l'Extrême-Nord du Cameroun, dans la région du lac Tchad où des dizaines de milliers de déplacés et réfugiés sont confrontés au cercle vicieux de la malnutrition et des maladies hydriques comme des exactions de Boko Haram. Grâce à nos efforts communs, nous pouvons dire "mission accomplie" en République démocratique du Congo (RDC) au Kasai où nous avons réussi à coordonner une aide d'urgence avec la relance des activités agricoles tout en reconstruisant avec les populations des infrastructures pour l'eau, l'hygiène et l'alimentation. Et notre objectif est bien de faire de même à Aburoc, au Yémen et au Cameroun.

L'aide humanitaire est un combat constant pour sauver des vies, contre le malheur, avec cet espoir chevillé au corps qui peut soulever des montagnes.

À la veille de Noël et du Nouvel An, avec Antoine Peigney, président de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, Alexandre Giraud, directeur général, et tous les membres de l'association, nous vous souhaitons de chaleureuses fêtes de fin d'année en vous remerciant pour tous ceux à qui vous aurez tendu une main fraternelle.



solidarites.org



SOMMAIRE



03



05



07



08



12

- 03 FOCUS**
RDC
Mission accomplie au Kasai
- 04 INFOS**
- 05 ÉCLAIRAGE**
YÉMEN
Intervenir au plus proche des personnes affectées
- 06 EN DIRECT**
COLOMBIE
Sur la route des "caminantes"
- 07 EN DIRECT**
MYANMAR
Face à l'injustice :
"Un équilibre à trouver"
- 08 DOSSIER**
SOUDAN DU SUD
OUBLIÉS DE TOUS
De Vos Propres Yeux à Aburoc
- 12 REPORTAGE**
CAMEROUN
Dans la zone de Makary,
"Il reste beaucoup à faire"
- 14 RENCONTRE**
BAPTISTE LORBER
"Je ne m'attendais pas à un tel chaos"
- 15 ENSEMBLE**

JOURNAL DES DONATEURS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association humanitaire selon la loi de 1901
89 rue de Paris
92110 Clichy-la-Garenne
01 80 21 05 05
www.solidarites.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Alexandre Giraud

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
Renaud Douci

RÉDACTRICE EN CHEF
Chloé Demoulin

COORDINATRICE ÉDITORIALE
Chloé Demoulin

RÉDACTION

Alain Boinet, Clotilde Bertet, Laetitia Della Torre, Chloé Demoulin, Renaud Douci, Joanna Hayot, Thomas Janny, Pauline Merveille

PHOTOS

Clotilde Bertet, Philippe Bonnet, Bertrand Devé/Yes Sir, Thomas Gruel, Pauline Merveille, Solène Poureau, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, Jorel Youta

COUVERTURE
Thomas Gruel

CONCEPTION GRAPHIQUE
Frédéric Javelaud

IMPRESSION
Rivadeynera

TIRAGE
68 000 exemplaires

N° COMMISSION PARITAIRE
0910 H 87781



MISSION ACCOMPLIE AU KASAI

RDC

Pour lutter contre la malnutrition, nos équipes ont distribué des semences aux populations.

PÉNURIES

Frappée par une flambée inédite de violences en 2016, la région du Kasai, dans le centre du pays, a souffert ces dernières années de graves pénuries alimentaires. Au moment où SOLIDARITÉS INTERNATIONAL termine sa mission, retour sur six mois d'intervention.

Elle est largement restée sous les radars des médias internationaux. Pourtant, la crise du Kasai a entraîné le déplacement de plus d'un million d'habitants. Pendant des mois, deux tiers des familles ont été dans l'incapacité de cultiver leurs champs et d'en tirer un revenu.

Une fois la situation sécuritaire stabilisée, ceux qui ont commencé à retourner chez eux ont été confrontés à de graves pénuries alimentaires. Selon l'UNICEF, "400 000 enfants sévèrement malnutris risquaient de mourir dans la région" fin 2017.

RELANCE AGRICOLE

Pour répondre à l'urgence et briser le cercle vicieux de l'insécurité alimentaire, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a mené sur place des activités de relance agricole. Nos équipes ont distribué des semences (tomates, aubergines, choux ou encore piment), mais aussi de l'argent aux plus fragiles pour leur permettre d'acheter de la nourriture, et ainsi éviter qu'ils ne consomment les semences qu'on leur donnait.

Tout en formant les populations grâce à l'intervention d'agronomes, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a également accompagné la structuration de groupements maraîchers. "Ils ont élu un président, un vice-président, un secrétaire, et ils recevaient des outils à mutualiser pour leur production et travailler ensemble sur certaines parcelles", explique Lucie Carlier de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, qui revient de RDC. Pour pérenniser ce processus, un programme de stockage et de certification des semences auprès du gouvernement a même été développé."

ALLER PLUS LOIN

"On ne peut pas espérer renforcer la sécurité alimentaire des familles sans améliorer l'accès à l'eau et sa qualité", précise Lucie Carlier. C'est pourquoi, en parallèle, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a continué à déployer des réponses d'urgence en eau, hygiène et assainissement, en réhabilitant par exemple plusieurs points d'eau ou en construisant des blocs de latrines, couplés avec des dispositifs de lavage des mains. Une action d'autant plus vitale qu'en juin 2018, une épidémie de choléra s'est déclarée. Nos équipes ont alors mené des opérations de prévention et de désinfection pour contrer la progression de la maladie. Et cela, en dépit de conditions d'accès très difficiles. "Nous devons parfois faire cinq jours de voiture depuis notre base de Mbuji-Mayi sur les pires routes, en raison des pluies et de la boue. Un vrai challenge au quotidien que nous avons dû surmonter pour apporter de l'aide à celles et ceux qui en avaient le plus besoin."



Retrouvez l'actualité sur la situation au RDC sur solidarites.org



L'INSTANTANÉ

Une photo réalisée et commentée par Philippe Bonnet, chef de mission de notre équipe d'urgence.

YÉMEN Cette photo a été prise sur la ligne de front dans la ville de Qatabah, dans le sud du Yémen, où les combats se sont intensifiés dernièrement. Elle montre des réfugiés ayant fui les bombardements, et auxquels SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a apporté son soutien en leur distribuant de l'eau, des kits d'hygiène et d'autres bien essentiels à leur survie.

Découvrez le témoignage de Philippe Bonnet sur solidarites.org



De Vos Propres Yeux Saison 4

Baptiste Lorber, youtubeur et comédien, s'envole pour une nouvelle saison de la série humanitaire produite par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Direction le Soudan du Sud, dans le village d'Aburoc, où nos équipes apportent de l'eau potable à une dizaine de milliers de personnes qui ont fui leurs terres ancestrales pour échapper aux combats.

Retrouvez l'interview de Baptiste Lorber en page 14.

Premier épisode à partir du 7 novembre sur devospropresyeux.org



UN ÉTÉ AU RYTHME DES FESTIVALS

Cet été vous avez peut-être eu la chance de venir vous rafraîchir sur l'un de nos "bars à eau" ! Nous avons été présents sur 3 festivals emblématiques du Grand Ouest : au Festival Interceltique de Lorient, au Rendez-vous de l'Erdre et à la Folie des Plantes à Nantes. Nos équipes ont installé des rampes de distribution d'eau potable lors de ces festivals. Ce matériel, habituellement utilisé sur nos terrains d'intervention partout à travers le monde, a permis d'échanger autour d'un verre, et de sensibiliser le grand public à notre combat pour l'accès à l'eau potable à travers le monde.



INTERVENIR AU PLUS PROCHE DES PERSONNES AFFECTÉES

YÉMEN

Au Yémen, les risques d'affrontements ou d'attentats compliquent le travail de nos équipes.

ENGAGEMENT

Alors que le conflit au Yémen rentre dans sa 5^e année, nos équipes sont plus que jamais mobilisées dans les gouvernorats de Taizz et d'Al Hudeyda, pour venir en aide aux populations malgré les affrontements.

PAR THOMAS JANNY

Responsable géographique Moyen-Orient

La situation reste catastrophique. On parle de la plus grande crise humanitaire actuelle due à un conflit. 80 % de la population a des besoins humanitaires établis. Plus de 15 millions de personnes, c'est-à-dire un Yéménite sur deux, ont des besoins humanitaires aigus en terme d'accès à la santé, à l'eau, à l'éducation et surtout à l'alimentation.

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL travaille énormément sur la question de l'accès : l'accès aux populations vulnérables, l'accès aux populations les plus difficiles à atteindre... Cet accès, il peut être limité par des contraintes sécuritaires : des risques d'affrontements, d'attentats, de mines... Il peut l'être aussi par des contraintes administratives : l'obtention de visa, d'autorisation de circulation...

Chaque jour, face à des défis logistiques, nos équipes analysent ces d'obstacles de manière pratique pour trouver des solutions et garantir l'acheminement de l'aide jusqu'aux personnes qui en ont le plus besoin.

MESURER LE RISQUE

Quand il y a des combats, récemment au sein même d'Aden par exemple, et que cela peut potentiellement toucher nos équipes, nous pouvons décider de restreindre les mouvements, de quelques heures à plusieurs jours, le

temps que la tension retombe. La sécurité de nos équipes reste notre première priorité. Ainsi, sur la côte Ouest du Yémen où nous avons été pendant longtemps un des seuls acteurs présents pour fournir de l'eau potable aux populations les plus vulnérables, c'est au jour le jour que l'on décide de notre capacité à aller sur le terrain et à mener des activités.

RESTER NEUTRE

La guerre du Yémen est complexe. Elle oppose plusieurs camps aux niveaux national et local, avec des soutiens qui sont régionaux et des intérêts géopolitiques globaux. Nous faisons de notre mieux pour discuter avec les parties en présence, tout en gardant la neutralité qui est le gage de l'accès et celui de notre sécurité, en insistant sur le fait que notre action n'est basée sur aucune autre considération que celle des besoins et que notre aide est impartiale. Nous ciblerons les plus vulnérables. Nous ne privilégierons jamais certains groupes. C'est ce qui nous permet jusqu'à maintenant de continuer d'avoir un impact humanitaire significatif.



Retrouvez l'actualité sur la situation au Yémen sur solidarites.org

AIDER PLUS LOIN

Avec **80 €**, vous offrez de la nourriture pour une famille pendant 1 mois.
Soit **20 €** après déduction fiscale.



SUR LA ROUTE DES "CAMINANTES"

COLOMBIE

Environ 500 "caminantes"
transitent chaque jour
par la route de Bucaramanga

NOUVELLE MISSION

Fuyant la crise au Venezuela, de nombreux migrants arrivent ou transitent chaque jour par la Colombie. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL s'apprête à intervenir dans plusieurs refuges situés sur leur route, pour y améliorer les conditions d'accueil.

Depuis 2014, le Venezuela sombre dans une crise politique et économique sans précédent. Hyperinflation, pénurie de nourriture et manque d'accès aux services de bases : la dégradation générale des conditions de vie a entraîné l'exil de plus de 3,3 millions de personnes. 1,2 million d'entre elles se sont dirigées vers la Colombie voisine, pour y retrouver des proches, y chercher du travail, ou dans l'espoir de rejoindre d'autres pays, comme l'Équateur et le Pérou. Des milliers de familles continuent ainsi à affluer dans le nord de la Colombie, en direction de Bogotá, Medellín ou d'autres grandes zones urbaines, la plupart marchant à pied depuis plusieurs jours.

EXTRÊME VULNÉRABILITÉ

C'est auprès de ces "caminantes", "marcheurs" en français, que SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a choisi d'intervenir. "Ces gens en mouvement sont dans un état d'extrême vulnérabilité. Vénézuéliens ou Colombiens de retour, ce sont des hommes, des femmes, des enfants, qui ont tout laissé derrière eux parce qu'ils n'avaient plus le choix, plus rien à manger, plus d'accès à la santé ou à l'éducation. La plupart n'ont aucun plan à leur arrivée", explique Thierry Benlahsen, Directeur des Opérations. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL concentrera son action autour de la ville de Bucaramanga, située à 189 kilomètres de la frontière vénézuélienne, par laquelle transitent au moins 500 "caminantes" par jour. Dans leur périple, les migrants font étape dans des refuges gérés par des associations locales le long des routes. Mais les conditions d'accueil varient en fonction des endroits : certains proposent des kits d'hygiène et des repas complets, d'autres un simple hébergement rustique pour la nuit.

APPORTER UNE EXPERTISE TECHNIQUE

Après avoir évalué les besoins lors d'une mission exploratoire financée

par nos donateurs, nos équipes ont décidé de travailler en collaboration avec les associations déjà présentes sur place pour leur apporter une expertise technique dans le domaine de l'eau, de l'hygiène et de l'assainissement. "Notre but sera de renforcer et d'améliorer les services de base dans plusieurs de ces refuges et de permettre un accueil digne aux familles. Il est important de comprendre que certaines d'entre elles vivaient encore dans des appartements avec l'eau au robinet et les mêmes standards qu'en France il n'y a pas si longtemps", souligne Xavier Lauth, responsable du service Urgence. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL projette de réhabiliter des latrines et des points de lavage des mains, et de développer des solutions de traitement et d'élimination des boues dans plusieurs refuges où rien est mis en place dans ce domaine pour l'instant. Nos équipes vont aussi contribuer à la réhabilitation des auberges et zones de transit pour qu'ils soient davantage fonctionnels et plus sûrs pour les femmes et les filles.



Retrouvez toute l'actualité sur la situation en Colombie sur solidarites.org

Parqués dans des camps, les Rohingyas dépendent uniquement de l'aide humanitaire qui leur est apportée.

FACE À L'INJUSTICE : "UN ÉQUILIBRE À TROUVER"

MYANMAR

DILEMME

Depuis plusieurs années, nos équipes interviennent dans l'État du Rakhine, où 500 000 Rohingyas sont enfermés dans des camps. Une mission qui les confronte à un dilemme éthique.

Ils sont restés dans l'État du Rakhine, au Myanmar, pris au piège de leur triste sort. 500 000 Rohingyas survivent dans des conditions d'extrême précarité, dans des camps ou des villages contrôlés par le gouvernement, dont ils ne peuvent pas sortir, alors que, depuis 2012, suite à plusieurs vagues de violences intercommunautaires et attaques de l'armée, un million d'autres ont fui, eux, vers le Bangladesh ou la Thaïlande.

DES ZONES TOUJOURS INACCESSIBLES

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL est déployé auprès de 140 000 Rohingyas vivant dans une quinzaine de camps et villages dans le centre de l'État du Rakhine. Nos équipes leur fournissent des services dans le domaine de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène : adduction d'eau, latrines et points de lavage des mains... Depuis 2013, dans les camps de Sittwe, où vivent près de 97 000 personnes, une station de traitement des eaux usées a été mise en place pour traiter chaque jour 35m³ de boues produites par 4 000 latrines. Un processus sanitaire indispensable pour empêcher la pollution de la nappe phréatique, et éviter des risques de santé publique majeurs.

"La situation sécuritaire nous oblige à négocier continuellement avec les autorités locales pour continuer à avoir accès à ces populations", explique Julie Thuriere, notre chef de mission sur place. Certaines zones, où les besoins sont importants, restent inaccessibles en dépit des demandes répétées des organisations humanitaires.

IMPÉRATIF HUMANITAIRE

En 2012, le gouvernement birman avait annoncé que les camps étaient une solution temporaire. Mais 8 ans plus tard, il n'y a eu aucune amélioration sur la liberté de mouvement de cette

population apatride, qui dépend uniquement de l'aide humanitaire qui lui est apportée. Depuis 1982, la Constitution birmane ne reconnaît plus les Rohingyas comme l'une des ethnies du pays, et un état de ségrégation s'est mis en place.

"Nous sommes confrontés à un dilemme éthique. On ne peut pas accepter que ces populations soient enfermées dans des camps. Mais nous avons un impératif humanitaire, nous devons répondre à leurs besoins de base. Si nous n'y allons pas, elles vont mourir de maladies liées à l'eau insalubre. Notre défi, c'est de trouver un équilibre entre sauver des vies et lutter contre l'injustice."

À la saison sèche, approvisionner en eau les camps devient plus compliqué encore. Pour répondre à l'urgence, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a mis en place une solution temporaire de pompage par bateau. Mais nos équipes continuent à plaider pour que les autorités locales prennent le relais et trouvent une solution sur le long terme. "Nous relevons le défi d'apporter de l'eau à ces populations", souligne Julie Thuriere, mais c'est au gouvernement de s'en occuper, c'est sa responsabilité."



Retrouvez l'actualité sur la situation au Myanmar sur solidarites.org



OUBLIÉS DE TOUS

DE VOS PROPRES YEUX AU SOUDAN DU SUD

APPEL À L'AIDE Pour sa quatrième saison, la série humanitaire produite par SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, vous emmène, à travers le regard du youtubeur et comédien Baptiste Lorber dans le village d'Aburoc, où des milliers de personnes se sont réfugiées pour échapper au massacre de leur communauté. Dans l'indifférence générale, ces hommes, ces femmes et ces enfants dépendent de l'aide humanitaire fournie par nos équipes pour survivre.

REPÈRES

10,3 millions d'habitants

50,6 % de taux de pauvreté

187^e sur 189 pays pour l'Indice de Développement Humain

IMPACT

445 927 personnes secourues

4 zones d'intervention

Aide alimentaire

(distribution de semences, formation en agriculture...)

Accès à l'eau et à l'assainissement



85 000 litres d'eau potable sont fournis quotidiennement par nos équipes à 9 500 personnes.

Janvier 2017. La guerre qui fait rage depuis près de 4 ans entre le gouvernement et les rebelles gagne le nord-est du pays. La ligne de front atteint Malakal. La 3^e ville du pays est frappée par de violentes attaques. Seul échappatoire pour les habitants de la zone, la fuite. Au Soudan du Sud, le conflit a engendré le déplacement de plus de 3,2 millions de personnes. Aujourd'hui, la capitale de l'État du Nil Supérieur, n'est plus qu'une ville fantôme. Devant les ruines de l'ancienne base de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, complètement détruite par les bombardements, Baptiste Lorber découvre "un état de désolation total".

"Un état de désolation total. Tout a été abandonné."

"Tout a été abandonné. La nature a repris ses droits, constate le jeune homme. C'est fou de se dire qu'avant, ici même, il y avait de la vie et que dans un avenir proche les gens reviendront, et qu'ils ne retrouveront plus rien."

Un récent accord de paix a ouvert la voie à cette éventualité. Mais pour l'heure, la plupart des déplacés n'ont aucune intention de retourner chez eux, effrayés à l'idée que de nouveaux massacres se produisent. Parmi les dizaines de milliers de civils pris en étau par les affrontements, les membres de l'ethnie Shilluk, qui ont toujours vécu non loin de là, aux alentours de Wau Shiluk, sur les rives du Nil blanc. Si certains font partie



“Cela fait un an et demi que nous sommes là et, même si nous avons envie de retourner à Wau Shilluk, nous ne faisons pas confiance au gouvernement quand il nous dit que la paix est rétablie. Je porte toujours en moi et sur mon visage les traces du peuple Shilluk. La jeune génération refuse de porter ces scarifications car, après tout ce qu'il s'est passé, ils ont trop peur de montrer publiquement leur attachement au peuple Shilluk.”

Luica Obuying,
femme de l'ethnie Shilluk,
installée dans le camp d'Aburoc

PRÉCÉDEMMENT DANS DE VOS PROPRES YEUX

SAISON 1

Dans le nord-est du Nigeria, avec le chanteur Fédé

“Quand SOLIDARITÉS INTERNATIONALE m'a proposé de partir à la rencontre de ses équipes et des gens qu'elles aident, je me suis dit que j'offrirai un peu de médiatisation autour d'un sujet dont on ne parle pas dans les médias. De cette semaine sur le terrain, je retiens l'engagement de vos équipes, et l'urgence d'aider, l'urgence de la situation dans laquelle se trouvent des centaines de milliers d'innocents.”



SAISON 3

En Haïti, avec la romancière Faïza Guène

“Sans vraiment connaître la situation dans les détails, ni y être jamais allée, je me sentais touchée par ce pays dont le destin a quelque chose de l'ordre de la tragédie. Un séisme, une épidémie de choléra, un cyclone... On s'y est presque habitué. Comme si le pays était maudit. Je suis la fille la plus froussarde du monde et j'appréhendais le séjour, mais je ne regrette absolument pas ce voyage. J'ai vraiment eu le privilège de voir au plus près ce qu'est l'humanitaire.”

SAISON 2

À la frontière centrafricaine, au Cameroun, avec l'humoriste Donel Jacks'man

“J'ai découvert des situations révoltantes. Des personnes qui ne reçoivent pas assez de nourriture pour toute leur famille, des enfants en bas âge qui n'ont que la peau sur les os. J'ai pu voir de mes propres yeux le courage des gens qui ont tout quitté pour sauver leur peau... et qui tiennent grâce à l'espoir de rentrer chez eux et grâce au travail des humanitaires.”



SOUDAN DU SUD



Baptiste Lorber avec des enfants shilluks dans le camp d'Aburoc

des quelque 30 000 personnes qui se sont réfugiées à quelques kilomètres de là, en forçant les portes d'une base des Casques bleus des Nations Unies, la plupart ont dû s'exiler bien plus loin, à Aburoc, au terme de plusieurs jours d'une marche exténuante.

APRÈS LES MASSACRES, LA SÈCHERESSE

Il faudra, à Baptiste Lorber et à notre équipe, pas moins de 2 heures de bateau puis 4 de tracteur pour venir à bout du chemin long et sinueux emmenant à Aburoc. “Quand

Wau Shilluk a été bombardé, nous avons marché dix jours, raconte une maman à Baptiste Lorber. Certains sont morts de faim et de soif avant d'arriver ici.”

Village perdu dans la brousse non loin de la frontière soudanaise, Aburoc est un groupement de petites maisons en terre et en paille, parfois recouvertes par des bâches. On y croise quelques

“Certains sont morts de faim et de soif avant d'arriver ici.”

têtes de bétail et de maigres commerces aux étals bancals présentant trois ou quatre légumes tout au plus à la saison des pluies. Frappé par la sécheresse huit mois dans l'année, le village ne dispose que d'un seul

point d'eau. Bien trop insuffisant pour subvenir aux besoins vitaux des réfugiés shilluks et des populations hôtes auxquelles ils sont venus s'ajouter.

9 500 PERSONNES EN SURSIS

C'est là, au milieu de nulle part et loin de tout, que SOLIDARITÉS INTERNATIONALE a ouvert une base en 2017. Objectif : apporter aux habitants et à celles et ceux qu'ils accueillent sur leurs terres un accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène. Le minimum vital pour ne pas tomber malade et éviter tout risque de contamination au choléra. “Chaque jour, nous devons relever le défi de fournir 7,5 litres d'eau potable par

personne à 9 500 hommes, femmes et enfants, précise Tim Murungi, notre chef de mission. Une quantité qui représente à peine l'équivalent d'une chasse d'eau en France, mais dont doivent pourtant se contenter les habitants d'Aburoc pour survivre.”

Pendant la saison des pluies, nos équipes pompent dans les marécages et des puits creusés par leurs soins pour récupérer l'eau, avant de la filtrer et de la mettre à disposition grâce à des rampes de distribution. Mais à la saison sèche, le marécage se retire. Nos équipes doivent aller pomper l'eau, à l'aide de camions

citernes, dans le Nil blanc trop éloigné du village pour que les plus faibles puissent s'y rendre. “Une solution coûteuse et inadaptée sur le long terme, admet Tim, car elle oblige les réfugiés à faire la queue pendant des heures pour venir remplir leurs bidons en plastique. Mais c'est aussi la seule.”

Tous ces efforts pourraient être vains, car SOLIDARITÉS INTERNATIONALE n'aura bientôt plus de financements pour assurer ce minimum vital. Si rien n'est fait pour encourager la communauté internationale et le gouvernement local

à se mobiliser, 9 500 personnes risquent de mourir de soif. Sur les réseaux sociaux, Baptiste Lorber a déjà lancé l'alerte : “Sachez que les gens là-bas ont besoin de nous et que vos dons ont un réel impact sur le terrain.”



À découvrir sur la plateforme web de France Télévision www.france.tv/slash et à retrouver en intégralité sur www.devospropresyeux.org

Depuis 2 ans, nos équipes réhabilitent et construisent des points d'eau dans l'Extrême-Nord du Cameroun.

DANS LA ZONE DE MAKARY, "IL RESTE BEAUCOUP À FAIRE"

CAMEROUN

CERCLE VICIEUX

Dans l'Extrême-Nord du Cameroun, submergé par les populations qui fuient la guerre avec Boko Haram, les besoins humanitaires sont immenses. Malgré la situation sécuritaire, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL poursuit ses actions.

Drapée dans une étoffe de tissu rouge, Sadia Abdoulaye sort de son abri. Une petite case en paille parmi d'autres à Abankouri, dans la zone de Makary (Logone-et-Chari), proche du Bassin du Lac Tchad. Dans ses bras, elle tient son fils Moussa et un bidon en plastique noir. Elle rejoint un des points d'eau construits par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL et où d'autres femmes sont en train de s'approvisionner. "Boko Haram a tué mon mari, mais j'ai pu fuir avec mon fils, raconte cette mère [...] Quand on est arrivé ici, il y avait beaucoup de difficultés : on n'avait pas de latrines, et on n'avait pas d'eau."

Depuis 2017, nos équipes interviennent dans cette région pauvre et enclavée de l'Extrême-Nord du Cameroun pour donner aux populations un accès à l'eau potable en quantité suffisante. L'arrivée de centaines de milliers de réfugiés nigériens et de déplacés camerounais,

fuyant les exactions de Boko Haram, n'a fait qu'accroître la pression sur les infrastructures de base et les ressources naturelles déjà limitées. D'autant que l'insécurité alimentaire était chronique dans la zone en raison de l'érosion des sols due au changement climatique.

"ON A APPRIS COMMENT BIEN SE LAVER LES MAINS"

Pour briser le cercle vicieux malnutrition-maladies hydriques (un cas de malnutrition sur deux est lié à l'eau insalubre), SOLIDARITÉS INTERNATIONAL s'est rapprochée de l'association ALIMA, spécialisée dans la réponse médicale. "ALIMA a soigné mon enfant et m'a appris

à détecter moi-même la malnutrition, témoigne Sadia Abdoulaye. On a aussi appris les bonnes pratiques d'hygiène grâce à SOLIDARITÉS. Je sais comment garder l'eau propre, dans des bidons fermés et comment bien se laver les mains surtout".

"Boko Haram a tué mon mari, mais j'ai pu fuir avec mon fils."



Retrouvez toute l'actualité sur le Cameroun sur solidarites.org

ALIMA a en effet pris en charge 21 000 enfants atteints de malnutrition, et formé 122 000 mères à l'utilisation du MUAC, un bracelet qui permet de mesurer le périmètre brachial et ainsi de détecter la pathologie chez les enfants de moins de 5 ans avant qu'il ne soit trop tard. De son côté, "SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a réalisé 47 points d'eau, dont 23 réhabilitations et 24 constructions. Nous assurons également un suivi hebdomadaire pour vérifier la qualité de l'eau, aussi bien au niveau des infrastructures que des ménages", explique Al-Amine Mahamat, responsable de nos activités sur place. L'association a également distribué 5 600 kits d'assainissement de l'eau afin de s'assurer que les enfants, une fois sortis de la malnutrition, ne retombent pas malades.

"Il existe encore des personnes qui n'ont pas accès à l'eau [...] Il reste beaucoup à faire."

CONTINUER MALGRÉ LA SITUATION SÉCURITAIRE

Intervenant dans les sites et villages accueillant des déplacés internes et des réfugiés, nos équipes évoluent

dans des zones où le contexte sécuritaire s'avère particulièrement volatil. Parfois, certaines opérations doivent donc être suspendues pendant plusieurs semaines en attendant que la situation s'améliore et que les zones

d'intervention soient de nouveau accessibles.

"Malgré cela, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL intensifie ses activités. On ne peut pas imaginer qu'il existe encore des personnes qui n'ont pas accès à l'eau ni aux latrines, et qui n'ont même pas d'abris. Il reste beaucoup à faire, affirme Al-Amine Mahamat. Quand vous parcourez les différents sites, vous vous rendez compte du vide. Rien n'est fait à l'endroit de ces populations. Nous allons dans les communautés et dès qu'ils nous voient, la première doléance qu'ils nous font, c'est qu'ils ont besoin d'eau". Sans assistance humanitaire, la situation de la zone de Makary ne peut qu'empirer.

Un pays sous tension

Depuis 2014, le Cameroun fait face à trois situations d'urgence dans trois zones différentes. À l'Est du pays, la crise centrafricaine, avec un afflux massif de 275 000 réfugiés en 2018. Dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, des affrontements entre groupes armés et forces gouvernementales. Et enfin, à l'Extrême-Nord du pays, où les attaques de Boko Haram ont entraîné le déplacement de 270 000 personnes, dont presque deux-tiers d'enfants. Depuis 2017, certains déplacés commencent à retourner dans leurs villages, notamment dans la zone de Makary. Mais les autorités locales peinent à répondre à leurs besoins. En 2019, 4,3 millions de personnes vivant au Cameroun nécessitent une assistance humanitaire, dont 1 million de déplacés à cause de l'une des trois crises affectant le pays.



AIDER PLUS LOIN

Avec **42 €**, vous permettez de distribuer des kits de sensibilisation à l'hygiène à 10 enfants.

Soit **11 €** après déduction fiscale.

↑ Point de lavage des mains utilisé par une femme dans la zone de Makary.

↑ En s'appuyant sur une "boîte à images", nos équipes transmettent des messages de sensibilisation à l'hygiène. Des diagrammes simples et des dessins illustrent comment couvrir les latrines, conserver l'eau dans des récipients fermés, et permettre ainsi une meilleure santé.



Regarder la série
web documentaire
De Vos Propres Yeux sur
devospropresyeux.org

BAPTISTE EN 4 DATES

- 10 jan. 1986** Naissance
- 2014** Création de la chaîne YouTube *Bapt&Gael*
- 2015** Premier rôle au cinéma dans *Père Fils Thérapie !*
- 2019** *De Vos propres Yeux* saison 4

"JE NE M'ATTENDAIS PAS
À UN TEL CHAOS"

SOUDAN DU SUD Jeune comédien français, Baptiste Lorber a accepté de partir, pour la 4^e saison de *De Vos Propres Yeux*, à la rencontre des populations déplacées du Soudan du Sud.

J'AI TOUT DE SUITE ÉTÉ TRÈS ENTHOUSIASTE

Quand SOLIDARITÉS INTERNATIONAL m'a proposé le projet, j'ai tout de suite été très enthousiaste. La question des migrants, qu'ils soient réfugiés ou déplacés dans leur propre pays, me tient à cœur. Et le Soudan du Sud est un pays dont on n'entend jamais parler en France. Je voulais mettre en lumière ce qui se passe là-bas. Dès mon arrivée, j'ai compris que ce ne serait pas simple, que l'équipe devrait souvent cacher la caméra, qu'il faudrait des tonnes d'autorisations et que nous serions suivis par des agents de sécurité. Honnêtement, je ne m'attendais pas à découvrir un tel chaos. C'est un pays où il n'y a plus rien, aucune infrastructure, toute une économie à reconstruire.

DES POPULATIONS NÉES DANS LA GUERRE

J'ai été marqué par le fait que toutes les personnes qu'on a rencontrées – mis à part une vieille dame avec qui on a dîné un soir à Aburoc – sont nées dans la guerre et n'ont connu que la guerre. Pour échapper aux massacres, elles ont dû fuir au sein de

leur propre pays. C'est comme si demain Paris était attaqué et que tous les Parisiens parlaient de se réfugier à Marseille, c'est complètement fou ! Donc quand on parle de paix à ces populations, c'est normal qu'elles n'y croient pas. Elles ne font plus confiance au gouvernement. Et je les comprends. À mon niveau, en vivant plusieurs jours au rythme des couvre-feux, j'ai ressenti ce sentiment de danger permanent. C'est très stressant.

IMPRESSIonné PAR LA PROUESSE DES ÉQUIPES

J'avais un peu le cliché de ces humanitaires qui travaillent dans le confort, et pour lesquels on se dit que ce n'est pas si dur au quotidien. Mais au Soudan du Sud, c'est tout l'inverse. Pour rejoindre le camp d'Aburoc, on a dû prendre un avion, un bateau, et faire 4h de tracteur. C'est vraiment le bout du monde ! Alors quand j'ai appris qu'à la saison sèche, l'eau était transportée en camion-citerne depuis le fleuve d'où nous venions, j'ai été impressionné. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL réalise vraiment une prouesse technique pour donner de l'eau et de l'hygiène à ces populations isolées et ignorées du reste du monde.

SOL' FAIT SA RENTRÉE



Le 26 septembre dernier, nous avons eu le plaisir d'ouvrir nos portes comme chaque année à nos donateurs, nos partenaires, nos adhérents et nos sympathisants. L'occasion pour eux de découvrir de l'intérieur les coulisses d'une ONG, de rencontrer nos équipes et d'assister à la projection de la saison 3 de *De Vos Propres Yeux*, la première série humanitaire qui vous emmène, à travers le regard d'une personnalité, sur le terrain des crises les plus sévères. Cette 6^e édition a rassemblé près de 170 personnes, dont nos directeurs pays présents pour l'occasion, dans une ambiance chaleureuse et décontractée.

S'ENGAGER POUR SOL' EN ÎLE-DE-FRANCE

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL continue de grandir et projette de développer une délégation régionale en Île-de-France. Dans ce cadre, nous recherchons dès à présent un.e délégué.e pour représenter notre ONG. Le ou la délégué.e participerait à l'organisation de festivals, de conférences portant sur nos domaines d'intervention. Il s'agirait aussi de mener des actions de sensibilisation auprès du jeune public, du primaire au lycée sur le thème de l'accès à l'eau potable, à l'hygiène et à l'assainissement dans le monde.

DERNIERS DONS 2019

Chers lecteurs,

Je souhaite attirer votre attention sur le fait qu'il ne vous reste que quelques jours pour bénéficier en 2019 des avantages fiscaux auxquels votre don à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL vous donne droit. Vous pouvez en effet nous envoyer votre don jusqu'au 31 décembre prochain à minuit afin de pouvoir en déduire 75 % de vos impôts sur le revenu 2019. J'espère vivement que la réduction d'impôts dont vous pouvez bénéficier vous permettra de nous soutenir avant la fin de l'année. Je vous rappelle que le prélèvement à la source ne change rien à la réduction d'impôts dont vous bénéficiez et je reste à votre disposition pour toute information complémentaire. C'est grâce à vous que nous pouvons agir et apporter une assistance vitale et digne à ceux dont la santé, voire la vie, sont menacés. Au nom de toutes nos équipes au siège et sur le terrain, je tiens à vous renouveler toute notre gratitude pour le soutien précieux et la confiance que vous nous accordez malgré un contexte économique difficile, nous le savons, pour certains d'entre vous. MERCI du fond du cœur !

*Dans la limite de 546 €. Au-delà, le taux de réduction est de 66 % de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu net imposable.

PASCALINE BAZART

Chargée des relations donateurs
et des libéralités
89 rue de Paris
92110 Clichy
Tel : 01 76 21 87 00
Email : pbazart@solidarites.org



MERCI À LILO, LE MOTEUR DE RECHERCHE SOLIDAIRE !

Lancé en 2015 par deux ingénieurs français, Lilo est un moteur de recherche solidaire, qui redistribue la moitié de ses revenus à des projets sociaux et environnementaux, tout en respectant la vie privée de ses utilisateurs. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL est l'une des organisations concernées par l'initiative. **NOUS VOUS ENCOURAGEONS DONC À CHOISIR LILO.ORG COMME MOTEUR DE RECHERCHE !**

